



Des drapeaux tunisiens devant l'Hôtel de ville à Tunis: «C'est déjà la fin de notre démocratie», hurlent certains manifestants.

(PHOTO: AFP)

„Schoss, bevor wir ihn zurückhalten konnten“

Libyscher Übergangsrat wirft dem Westen „Messen mit zweierlei Maß“ vor

VON MICHAEL WRASE

Der Obduktionsbericht zum Tod des libyschen Machthabers Muammar al Gaddafi soll nach Angaben des untersuchenden Arztes erst „in einigen Tagen“ veröffentlicht werden. Er habe seinen Bericht noch nicht fertiggestellt, sagte der Rechtsmediziner Othman al Sentani. Er könne lediglich bestätigen, dass Gaddafi durch Schussverletzungen getötet worden sei. Für die Veröffentlichung weiterer Details sei die Zustimmung der Staatsanwaltschaft erforderlich.

In libyschen Regierungskreisen wächst unterdessen die Wut auf jene westlichen Regierungen, die auf eine genaue Untersuchung der Todesumstände bestehen. Rebel-

lenführer Mustafa Zoubi warf dem Westen vor, im Falle Gaddafis „mit zweierlei Maß zu messen“. „Niemand regte sich auf, als die Amerikaner Osama bin Laden mit gezielter Kopfschüssen zur Strecke brachten“, empörte sich Zoubi in einem Gespräch mit dem Fernsehsender Al Dschasira, in dem er die Ermordung des Ex-Diktators mehr oder weniger zugab: „Einer unser Kämpfer war rasend vor Wut und schoss, bevor wir ihn zurückhalten konnten...“

Unglaublich

Die Erklärung klingt einleuchtend. Wäre sie bereits am Tag des Todes veröffentlicht worden, dann hätte die weiter anhaltende Diskussion um die genauen Todesumstände

vermutlich vermieden oder abgekürzt werden können. Stattdessen versuchte Regierungschef Mahmud Dschibril den Tod Gaddafis mit „plötzlichem Kreuzfeuer auf dem Weg ins Krankenhaus von Sirte“ zu erklären und machte sich damit unglaubwürdig.

Die amerikanische Menschenrechtsorganisation „Human Rights Watch“ warf gestern den Kämpfern der libyschen Übergangsregierung vor, 53 Anhänger Gaddafis vor dem Mahari-Hotel von Sirte standrechtlich erschossen zu haben. Die loyalisten seien zwischen dem 14. und 19. Oktober mit auf dem Rücken zusammengebundenen Händen an eine Wand gestellt und mit Kalaschnikow-Maschinenpistolen und belgischen FN-1-Gewehren exekutiert worden. Einige der Erschossenen seien zum Zeitpunkt der Hinrichtung verletzt gewesen und hätten in Krankenhäusern behandelt werden müssen.

Reporter in Sirte hatten in den letzten Wochen immer wieder Leichen von Gaddafi-Loyalisten gefunden, die angeblich standrechtlich erschossen wurden. Kommandanten der Revolutionstruppen haben für die Massenhinrichtungen die Kämpfer des getöteten Ex-Diktators verantwortlich gemacht.

Die makabere Zurschaustellung der langsam verwesenden Gaddafi-Leiche im Gemüsemarkt von Misrata ging derweil auch gestern weiter. Die zahlreichen Besucher erhielten vor dem Betreten des Kühlraums chirurgische Gesichtsmasken aus atmungsaktivem, flüssigkeitsabweisendem Material. Eine Übergabe der Leiche an die Gaddafi-Familie lehnt der islamistische Militärrat von Misrata weiterhin ab.



Zerstörtes Haus in Sirte: Die makabere Zurschaustellung der langsam verwesenden Gaddafi-Leiche im Gemüsemarkt von Misrata ging auch gestern weiter. (FOTO: AFP)

PAR LAURENCE D'HONDT (TUNIS)

Dans les rues de la Kasbah de Tunis, on a le sourire aux lèvres. Dans l'opposition «progressiste», l'angoisse monte. Mais les Tunisiens veulent accepter le verdict des urnes. Par souci démocratique.

En ce lundi, lendemain des élections, les marchands de la Kasbah de Tunis ont le sourire aux lèvres. Leur disponibilité avenante, leurs regards souriants, leur désir d'échanges expriment un profond contentement, le sentiment d'une victoire, mais aussi d'une gratitude: pour la première fois de leur histoire, le résultat des élections n'est pas truqué; même plus, il semble donner au parti islamiste Ennahda, le parti du leader historique, Rachid Ghannouchi, pour lequel ils ont tous voté, une confortable victoire.

«Nous attendons les résultats»

En effet: si les résultats des élections pour l'Assemblée constituante ne sont pas encore officiellement proclamés, il semble qu'Ennahda soit devenu, à l'issue de ces premières élections libres en Tunisie, la

première force politique du pays, avec une avance que les totaux des centres de compilation des résultats n'ont pas encore fini de calculer.

«Nous attendons les résultats», assure l'un des marchands, «mais nous sommes satisfaits. Les résultats vont dans le bon sens. Ils reflètent la société tunisienne. Le parti Ennahda est le premier. Mais il y aura aussi de la place pour les autres, qui ont voté pour d'autres partis. Car c'est cela la démocratie». Devant chaque boutique, chaque étalage, un homme ou deux ou trois discutent et se félicitent. Ils s'enlacent, se congratulent, se réjouissent secrètement de l'avenir que va leur dessiner la nouvelle constitution et aussi bientôt le nouveau gouvernement de transition. Ils verront leurs idées ou certains de leurs souhaits devenir réalité.

Quels sont ces souhaits? «Nous voulons d'abord la justice, la droiture, qui est incarnée par le parti d'opposition historique Ennahda. Nous voulons que cessent la malhonnêteté et la corruption», explique le premier marchand. «Nous voulons qu'il y ait plus de respect,

explique le second, «le respect de Dieu. Le seul leader de parti qui est vraiment en contact avec Dieu, c'est Rachid Ghannouchi. Il prend sa parole directement de la-haut. C'est ce qu'il y a de mieux pour la société».

«Ennahda cache son jeu»

Et qu'est ce qui est le mieux pour la société par exemple? «Que la décence et le respect reviennent dans nos rues, que les arrière boutiques ne soient pas pleines de whisky, que les femmes soient plus discrètes et qu'elles occupent des emplois féminins, comme la pharmacie ou l'enseignement. Parce que sous Ben Ali, les femmes étaient vraiment devenues insupportables».

Des souhaits, il y en a des milliers à recueillir tout au long des rangées de boutiques qui forment la Kasbah. Certains ne relèvent pas vraiment du champ politique, et moins encore des préoccupations d'une Assemblée Constituante. Il est difficile de synthétiser ce qui a poussé une majorité d'électeurs tunisiens à voter pour Ennahda. Mais ce qui est certain, c'est que des concepts comme la laïcité ou la séparation du

puvoir politique et religieux, ne sont pas compris, ni souhaités comme tels. Inutile de dire que pour les membres du parti Ettakatol qui a mis l'accent sur la nécessité de cette séparation, l'inquiétude est grande. «Le parti Ennahda a gagné parce qu'il s'est montré modéré, mais il cache son jeu», assure Samy Karray, qui a supervisé la logistique des élections d'Ettakatol. Avec une nervosité grandissante, il tente par tous les moyens d'alerter les citoyens du danger que représente Ennahda pour la liberté individuelle.

Pour certains, l'angoisse monte ainsi au fil des heures où se confirment les chiffres d'une victoire du parti Ennahda. Devant le palais des Congrès, qui abrite l'Isie, (l'Instance supérieure indépendante pour les élections), une manifestation opposée au parti islamiste a fini par éclater en fin de journée. «C'est déjà la fin de notre démocratie», hurlent certains manifestants.

Si la tension monte dans l'attente des résultats et des coalitions et calculs de sièges compliqués que suppose le mode de scrutin choisi par l'Isie, certains tentent d'y voir une aubaine. «C'est le moment

pour les partis opposés à Ennahda de se rassembler», estime un journaliste tunisien, «et puis, il n'est pas nécessairement mauvais que le parti islamiste soit au pouvoir, d'autant qu'il ne s'agit que d'un pouvoir de transition d'un an, avant que soient organisées les élections lé-

gislatives et présidentielles. C'est à l'épreuve des faits qu'on verra leur vrai visage». Un point de vue qui semble partagé par une bonne partie des Tunisiens qui se font un point d'honneur à respecter les règles de la démocratie et le verdict des urnes, quel qu'il soit.

Ghannouchi: moderat oder Wolf im Schafspelz?

Der Islamistenführer Rachid Ghannouchi gilt als der große politische Gewinner der Revolution in Tunesien. Obwohl der bärtige 70-Jährige am Sturz von Langzeitherrscher Zine El Abidine Ben Ali kaum einen Anteil hatte, konnte er innerhalb weniger Monate einen erheblichen Anteil der Bevölkerung um seine 1981 gegründete Ennahda-Bewegung scharen. Gleichzeitig spaltet er das Land. Liberale Tunesier halten den Imam-Sohn für einen Wolf im Schafspelz.

Ghannouchi profitierte vor allem davon, dass Ben Ali für traditionsbewusste Muslime ein Hassobjekt darstellte. Der Ex-Machthaber war für seinen ausschweifenden Lebensstil bekannt und ließ Frauen verfolgen, die das islamische Kopfbede-

ckung Hijab trugen. Die Ennahda war unter ihm verboten. Wegen der Verfolgung durch das Ben-Ali-Regime verbrachte Ghannouchi die letzten beiden Jahrzehnte in London im Exil. 1987 war er erstmals zu lebenslanger Zwangsarbeit verurteilt worden. Nach einer Begnadigung bekam er dann 1992 wegen angeblicher Umsturzpläne eine lebenslange Haftstrafe. Da war Ghannouchi allerdings schon aus dem Land geflüchtet. In den vergangenen Monaten versuchte der Ennahda-Spitzenpolitiker alles, um Extremismusängste zu zerstreuen. Kritiker werfen ihm allerdings Doppelzüngigkeit vor und befürchten eine Radikalisierung der Partei, sollte sie erst einmal an der Macht sein. (dpa)

Verhängnisvolles Erdbeben

Türkei: Suche nach Verschütteten dauert an

VON JAN KEETMAN (ISTANBUL)

Auf den ersten Blick scheint die Provinzhauptstadt Van nach dem verheerenden Erdbeben vom Sonntag noch glimpflich davongekommen zu sein. Dies obwohl Van nach neueren Angaben nur 16 km vom Zentrum des Bebens entfernt lag. Auf einigen Straßen liegen Betonstücke verstreut, aber nur zehn Gebäude sind ganz zusammengebrochen. Unter ihnen lagen allerdings mehr als hundert Tote.

Hochebene am Van-See

Die östlichste Metropole der Türkei liegt auf einer Hochebene am Van-See, nicht weit von der Grenze zum Iran. Der Handel mit diesem hat die Stadt in den letzten Jahren etwas reich gemacht. Stark geschminkte Iranerinnen, die durch die Einkaufsstraßen flanieren, gehörten ebenso zum Stadtbild wie die vielen Samowars in den Teehäusern, streitende Busfahrer und die struppigen Van-Katzen, mit ihrer gemischten Augenfarbe, auf der einen Seite Blau auf der anderen Bernsteinbraun.

Es scheint nun, dass der Boom Van zum Verhängnis geworden ist. Augenzeugen berichten, dass die eingestürzten Gebäude alle neu seien, während alte Gebäude meist völlig unversehrt danebenstehen. Eklatantes Beispiel ist ein Gebäude mit einem Autosalon im Erdgeschoss und Studentenwohnungen eingestürzt ist.

Offenbar hatte man, um mehr Verkaufsfläche zu bekommen, tragende Bauteile entfernt. Ein Problem, das in der Türkei weit verbreitet ist.

Noch schlimmer als Van wurde die 80 000-Einwohner-Stadt Ercis getroffen. Mehr als die Hälfte der 265 bis gestern Mittag geborenen Toten waren aus Ercis. Dabei erschwerten über hundert Nachbarn bis zur Stärke 6 die Rettungsarbeiten. Der Bürgermeister des nahen Ortes Celebibag sagte, es seien noch viele Menschen unter den Trümmern. „Wir können ihre Schreie hören.“ Nach einem Erkundungsflug in einem Hubschrauber sagte der türkische Ministerpräsident Tayyip Erdogan, er habe viele stark zerstörte Dörfer in der Nähe von Van gesehen. Dörfer in der Region werden noch zum großen Teil aus Lehmziegeln gebaut, so dass die Häuser bei Erdbeben leicht einstürzen.

Dreihundert Helfer aus dem Iran

So weit es sich von Istanbul aus feststellen lässt, scheint die türkische Hilfe in Van gut anzulaufen. Es fehlte gestern aber noch an Decken, Zelten und Öfen in den Dörfern der Region und in Ercis. Für die nächsten Tage werden Nachfröste vorausgesagt. Der Vorsitzende des Vereins der Bauunternehmer von Istanbul (INDER), Nazmi Durbakayim hat darauf gedrungen, beschädigte Gebäude abzureißen. Die Bewohner könnten in leerstehenden Ferienhäusern einquartiert werden. Allerdings befinden sich diese meistens an der Ägäis, wo die Erdbebenopfer zunächst keine Einkommensmöglichkeit hätten.

Erdogan erklärte, die Türkei brauche keine ausländische Hilfe. Allerdings trafen etwa dreihundert Helfer aus dem nahen Iran und aus Aserbaidschan bereits am Sonntag im Katastrophengebiet ein.

Consommation cycle mixte: 8,2 - 9,5 l/100 km. Émissions de CO₂: 194 - 224 g/km.

Le futur de la voiture de sport vient de commencer.

La nouvelle 911.

Pour plus d'informations sur la nouvelle Porsche 911, veuillez contacter votre Porsche Zenter Lëtzebuerg.

PORSCHE
INTELLIGENT
PERFORMANCE



PORSCHE

Porsche Zenter Lëtzebuerg

Garage André Losch S.à r.l.
5, rue Petermelchen
L-2370 Howald
Tel.: 26 36 31-1
www.porsche.lu

Porsche recommande Mobil